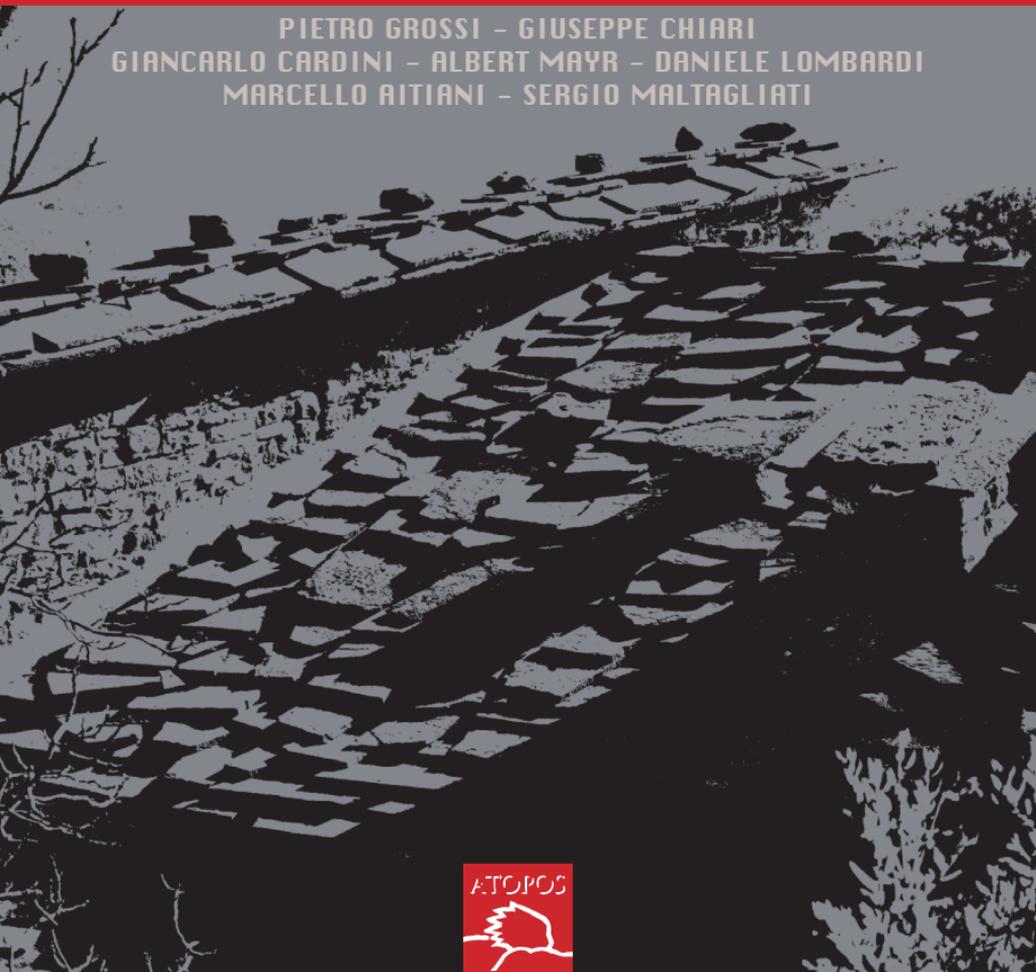


# SUONO SEGNO GESTO DIVISIONE A FIRENZE 2

PIETRO GROSSI - GIUSEPPE CHIARI  
GIANCARLO CARDINI - ALBERT MAYR - DANIELE LOMBARDI  
MARCELLO AITIANI - SERGIO MALTAGLIATI





*Le cheminement emprunté par la culture musicale à Florence depuis la fin de la seconde guerre mondiale, vieux maintenant de plus de cinquante ans, doit être exploré de façon systématique.*

*Au-delà des célébrations, il est temps de reconnaître que c'est à Florence qu'est née, pendant les années 1960, une Musique d'Art capable de récupérer à la fois la perception, la mémoire, l'action et la représentation selon une dramaturgie métalinguistique qui exalte le potentiel d'émotion et d'évocation grâce à la rencontre provoquée entre des vécus individuels tout en s'ouvrant à la découverte des nouveaux horizons de la créativité et de la poésie. La confrontation et le dialogue avec certaines des interprétations les plus approfondies de la question de la synesthésie de l'art offertes par les avant-gardes historiques, de Kandinsky au Futurisme en passant par Scriabine, Schönberg et le Bauhaus, ont suscité l'offre qui s'est épanouie à Florence. Au-delà de l'écoute de formes audibles, l'interaction entre le geste, le son et la vision devient signe et fait de la musique une utopie.*

*Cette conception d'une nouvelle musique est notamment née à Florence et s'y est développée. Nulle part ailleurs il n'y a eu une telle richesse d'expériences artistiques au cours des années 1960. Ces expériences établissent des liens entre elles et lancent un débat sur la recherche dans l'interaction entre signe, geste et son.*

*Les Pittografie de Bussotti et les œuvres de Chiari permettent de formuler une hypothèse de division temporelle relative à cette production et à ces problématiques. Pietro Grossi, Giuseppe Chiari, Giancarlo Cardini, Albert Mayr et Daniele Lombardi ont approfondi et amplifié certains aspects de cette Musique d'Art. Leurs recherches, les résultats obtenus, leurs œuvres et leurs activités sont d'une vivacité intarissable. Ils ont proposé cette musique dans les lieux les plus appropriés et les plus prestigieux aux quatre coins du monde, illustrant ainsi l'apport innovateur de Florence au XXe siècle, le siècle du plus grand développement et de la plus grande concentration de techniques, de technologies, de nouveaux sons, de nouvelles expérimentations et de nouvelles expériences dans le domaine de la musique. Marcello Aitiani et Sergio Maltagliati participent à ce mouvement depuis la fin des années 1980.*

*Voilà donc une occasion à la fois rare et emblématique, mais aussi de bon augure pour le futur, de goûter l'un des apports les plus authentiquement originaux et innovateurs de Florence, l'une des villes à l'origine de la civilisation européenne.*

### **Pietro Grossi**

Cher Grossi,

Votre concerto pour orchestre que j'ai écouté attentivement hier soir m'a fait une excellente impression d'ensemble, le final m'a plus particulièrement intéressé et émerveillé par l'imagination vraiment exceptionnelle du timbre...

Goffredo Petrassi

...S'il y a une personne qui s'intéresse au son, au résultat sonore, qui va même jusqu'à vénérer celui-ci, c'est Grossi : parce qu'il l'accepte quel qu'il soit, il est toujours « beau » pour lui ; non pas beau comme j'ai dit, mais plutôt merveilleux, miraculeux, et son, tout simplement. Aux autres les adjectifs, dans la continuelle transmigration du goût. Qu'est-ce que le son ? Voilà le problème. Ce n'est pas une question à laquelle on peut répondre avec des mots. Jouons de la musique, simplement, même si, pour le faire en paix, il faut construire un studio petit à petit. Voilà le rôle que Grossi s'est attribué, essentiel, central, au cœur même des choses faites avec les sons.

Fausto Pirandello

### **Giuseppe Chiari**

Rendre visible la musique signifie la montrer et la mettre en lumière, cela signifie laisser la langue inconsciente du monde (on pense en cela à Schopenhauer et à Nietzsche) se montrer comme une évidence absolue, avec son silence. Le son est par conséquent la musique des choses et une guitare défoncée « ne joue pas de la musique mais est musique ».

Roberto Carifi

### **Giancarlo Cardini**

Finalement, tout le piano de Cardini est « doucement perturbé ». Ce n'est pas seulement un projet obstiné. Ces perturbations qui traversent son ciel sont presque toujours d'une fixité azurée : d'un Gris-bleu ciel.

Carlo Maria Cella

On pourrait hasarder que le fait de souligner l'élément poético-suggestif, cristallisé ad libitum dans le jaillissement de son apparition, reste pour Cardini prééminent sur la transformation du stimulus perceptif en un produit formel refermé sur lui-même, qu'il soit concret et technologique ou expérimental.

Michèle Porzio

### **Albert Mayr**

« Avec ses micros dans les rues et sur les places publiques, avec ses instruments de musique en plein air, et surtout avec ses oreilles attentives et son appréhension de la richesse sonore et rythmique des lieux et des situations, Albert Mayr a souvent transporté la musique hors de l'étroitesse idéalisée de la salle de concert, en remettant celle-ci à sa place, dans un contexte anthropologique global qu'elle occupait déjà dans l'Antiquité sous la forme de musique mondaine et de musique humaine ».

Andreas Pfeifer

## **Daniele Lombardi**

Une fois reconnue sa dette envers « Les expériences de signe-geste-son » des années 1970, Lombardi s'en écarte progressivement pour aborder tout autre chose (à travers un parcours qu'il a décrit lui-même), une sorte de synthèse (que nous imaginerions définitive si nous étions plus courageux) d'une série de questions laissées en suspens par les Maîtres de ces expériences. Ainsi, comme les post-sérialistes (excusez-moi pour la simplification) ont affronté le grand réservoir des idées et des suggestions héritées de l'École de Vienne, quelques solitaires (Nostra parmi les premiers, pour citer au moins un autre florentin comme Bussotti) ont travaillé dans une autre direction. Il me semble que les résultats forment un corpus très compact où la musique « à voir » et la musique « à écouter » deviennent les deux faces d'une même médaille. Je pense par exemple aux symphonies pour 21 pianos où un matériel musicalement fluide et réverbérant est enchâssé dans une structure massivement minérale, ponctuée de diagonales, de sillons, de taches et d'entailles. Une suggestion également visuelle que nous retrouvons dans le corpus musical, dans la constellation des touches, des mains, des pianos, des écrans et dans la chair (des pianistes, des spectateurs amassés). Une espèce d'épiphanie du corps-son-matière, avec la prédominance chromatique du noir et du blanc des touches et de la partition, une sonde multisensorielle à densité variable et moirée. Chez Lombardi compositeur d'images, l'inspiration est la même (les instruments sont par contre différents) mais nous retrouvons toujours l'immanence du Temps Zéro: comme Utopie, vain espoir et tentation de conquête d'une nouvelle dimension « qui n'a pas de limite et qui n'est pas linéaire, qui ne tourne pas comme une horloge ». « Il y a un secret et – comme cela doit être – chacun a sa révélation »

Michele dall'Ongaro

## **Marcello Aitiani**

Marcello Aitiani est l'un des rares artistes contemporains qui ne réfléchit pas seulement, mais travaille aussi dans une dimension interdisciplinaire ou totale devrait-on dire... en impliquant en effet dans son travail les multiples intérêts qui le sollicitent depuis des années: comme peintre et, en quelque sorte, comme sculpteur, comme musicien et comme poète... Avec ses expériences non pas esthétiques mais au but précis, Aitiani est en effet plutôt isolé dans le panorama italien. Sa façon de faire n'est pas aisée, étant donné la complexité de tension intellectuelle qu'elle implique, et n'est certainement pas destinée à une consommation commune. C'est un artiste absolument autonome, l'un de ces cas particuliers qui laissent espérer des découvertes aux futurs historiens...

Enrico Crispolti

## **Sergio Maltagliati**

L'appropriation et la fusion entre différents codes communicatifs constituent le cœur de la recherche de Sergio Maltagliati. L'utilisation des nouvelles technologies lui permet de faire interagir dans la même œuvre le son, l'image et le texte en offrant au spectateur une expérience multisensorielle. Avec une attention particulière portée au composant sonore, fruit de la meilleure tradition de recherche sur le son synthétique et électronique. Oper@pixel est un projet dont on peut profiter sur Internet qui génère des compositions audiovisuelles toujours différentes en utilisant des images et des fréquences sonores empruntées à l'univers des téléphones portables, des chats et des courriels. Et aussi à celui des logos, des icônes, des sonneries, des banniers et des petits dessins en code ASCII. Mais ces nouveaux langages de la communication contemporaine croisent une composante historique: l'opéra lyrique traditionnel, présence insolite dans son nouvel habit numérique. Le projet représente une tentative fascinante de faire se rencontrer la tradition et la contemporanéité, et de mener en plus une enquête sur la structure et l'esthétique possible des nouveaux langages. Des codes qui évoluent chaque jour sous nos yeux à une vitesse qui nous désoriente. Des expérimentations comme ce projet affrontent la problématique d'un point de vue en même temps esthétique et conceptuel, et sont probablement la voie la meilleure pour métaboliser et comprendre la mutation dont nous sommes tous les témoins à un niveau plus profond.

Valentina Tanni



ATP 010

**SUONO SEGNO GESTO VISIONE A FIRENZE 2**

DDD

LC-00129

**PIETRO GROSSI – GIUSEPPE CHIARI  
GIANCARLO CARDINI – ALBERT MAYR – DANIELE LOMBARDI  
MARCELLO AITIANI – SERGIO MALTAGLIATI**

- |   |                       |  |                  |              |
|---|-----------------------|--|------------------|--------------|
| 1 | <b>P. Grossi</b>      | <b>Sound life 4</b>  | <b>1979-1985</b> | <b>09:50</b> |
| 2 | <b>G. Chiari</b>      | <b>Intervalli 2*</b>   | <b>1950-1956</b> | <b>04:20</b> |
| 3 | <b>G. Chiari</b>      | <b>Intervalli 3*</b><br>Pianoforte: Daniele Lombardi                                       | <b>1950-1956</b> | <b>06:03</b> |
| 4 | <b>G. Cardini</b>     | <b>Canti segreti (Sonata n. 2)</b><br>Pianoforte: Giancarlo Cardini                        | <b>1989</b>      | <b>13:23</b> |
| 5 | <b>A. Mayr</b>        | <b>So könnte es geschehen,<br/>so oder ähnlich II*</b>                                     | <b>1970</b>      | <b>07:10</b> |
| 6 | <b>D. Lombardi</b>    | <b>Trasale Sospeso*</b><br>Pianoforte a 4 mani:<br>Gabriella Morelli e Giancarlo Simonacci | <b>1991</b>      | <b>08:20</b> |
| 7 | <b>M. Aitiani</b>     | <b>Canto dell'allegrezza II*</b>   | <b>1985</b>      | <b>06:01</b> |
| 8 | <b>S. Maltagliati</b> | <b>&gt;Automated_Music 1.02*</b>   | <b>2001</b>      | <b>08:53</b> |

\*world premiere recording

total time 64:12

© 2008 Fondazione ATOPOS Loc. Sogna 52020 Ambra (Arezzo) Italy e-mail: atopos@tin.it  
see homepage: [www.atoposmusic.com](http://www.atoposmusic.com)

Sponsored by Borgo di Ugli Fractional Ownership - Tuscany - [www.borgodivagli.com](http://www.borgodivagli.com)